

# Le récit médiatique de la vérité

**Conférence donnée à l'Université Populaire, Martigny,  
le 21 avril 1997**

## Introduction

Notre quotidien est désormais rythmé par des feuillets médiatiques palpitants: les aventures interminables de Charles et de Diana, l'Affaire Simpson, le scandale du sang contaminé, l'horreur pédophile de Dutrou, le charnier de Timisoara, la guerre du Golfe, l'Affaire Kopp, les épopées de Bernard Tapie, les avancées du Front National, l'élection médiatique de Bodenman, etc... etc...

J'ai l'impression -qu'en vous parlant cette liste de haut fait médiatique- qu'il s'agit presque d'un inventaire à la Prévert, ou d'une énumération à la Péric. Ce sont ces événements particuliers que j'aimerais revisiter avec vous.

J'ai choisi pédagogiquement quatre exemples qui jalonnent l'exposé et qui nous permettrons de cheminer ensemble, c'est-à-dire de construire une réflexion sur le pouvoir médiatique. Nous mobiliserons dans un premier temps l'Affaire Kopp.

Cet événement politique nous permettra de comprendre l'évolution de la mission que s'assignent les médias contemporains: l'hypothèse que je vous propose, c'est que nous avons assisté dernièrement au passage de médias messagers et médiateurs à des médias de relations, relationneurs. Ou pour le dire en d'autre terme, nous sommes passés d'une télévision de la consommation à une télévision de communication.<sup>1</sup>

Après avoir démontré cette hypothèse, nous explorerons le traitement médiatique de l'Ordre du Temple solaire. Je décortiquerai avec vous les logiques scénariques que les médias ont mises en oeuvre dans ces récits de presse.

Nous distinguerons 5 registres rhétoriques :

- a) *le registre de la peur, ou de la Vache folle*
- b) *le registre de la culpabilité et du héros*
- c) *le registre de l'escroquerie*
- d) *le registre de la manipulation mentale*
- e) *le registre de la justice médiatique*

Chemin faisant, nous opérerons quelques détours, pour rendre la démarche buissonnière et pour ne pas nous épuiser à n'exploiter cliniquement qu'un seul cas de figure.

C'est ainsi que nous mobiliserons l'Affaire du Sang contaminé et le scandale d'O.J Simpson.

Enfin de parcours, nous nous interrogerons sur la façon dont nous, individus, citoyens, démocrates, recevons les récits médiatiques. Cette troisième partie concernera donc la réception des messages de presse.

---

<sup>1</sup>Pierre Chambat et Alain Ehrenberg, "Les reality shows, nouvel âge télévisuel" in Esprit, janvier 1993, p. 8.

Enfin je vous invite à opérer un voyage qui devrait nous permettre d'explorer trois questions fondamentales:

1. la première: quel rôle les médias jouent dans nos vies ? Il s'agit d'interroger ici la fonction sociale des médias
2. la seconde question: quels types de récits, les médias construisent-ils ? Il s'agit d'interroger la facture des messages médiatiques, particulièrement dans la perspective clinique que nous abordons ce soir, puisque nous réfléchissons aux récits médiatiques qui mettent en scène la vérité, le juste, le bon.
3. la troisième: quelle est la réception des récits médiatiques? Il s'agit d'interroger le pôle de la réception des messages.

## **1. La fonction des médias**

Je vous propose de traiter immédiatement la première de nos interrogations. Quel est le rôle que les médias jouent dans nos vies ?

En citant en guise d'introduction les hauts-faits médiatiques du type l'Affaire Kopp, l'Affaire Simpson ou les événements de l'Ordre du Temple solaire, j'ai eu l'impression de vous convier à une exploration intuitive de notre mémoire collective ou de notre musée imaginaire pour citer Malraux.

Tous ces événements évoquent des souvenirs, ils nous parlent, ils nous rappellent, ils situent et nous situent. Bref, ils sont à la fois notre territoire et notre carte qui tracent notre position. Ils sont également notre horloge sociale car ils mesurent le rythme du temps social...

Bref ils sont des bornes signifiantes qui instituent notre rapport au monde, qui nous relient au monde social.

Depuis 1994, il n'est plus possible d'explorer la mémoire collective valaisanne sans intégrer les événements de l'Ordre du Temple solaire, une affaire bouleversante diraient les Inconnus.

J'aimerais avec vous, si vous êtes d'accord, examiner le **récit médiatique de la vérité**. C'est ainsi que je désire, ce soir, poser la problématique sociologique et la partager avec vous.

Dans l'expression **récit médiatique de la vérité**, il y a trois termes principaux et je vous livre ici la structure de l'exposé.

### *Récit*

Il y a premièrement le vocable récit: c'est Roland Barthes qui écrivait -en 1966- que le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés. Le récit - pourrait-on dire, commence avec l'histoire même de l'humanité; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit. Toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits. Paul Ricoeur est la figure intellectuelle centrale de ce type de problématisation.

Par récit, on peut y entendre les mythes, les contes, les légendes, mais également les histoires enfantines, le discours scientifiques, la littérature, les textes religieux. On peut évidemment, et ce sera le propos de ce soir, intégrer dans ce corpus les récits de presse, les faits-divers, les émissions de télévision, et j'en passe.

### *Médiatique*

Voici évoqué, vous l'avez compris, le second terme de l'exposé, c'est la dimension médiatique du récit.

Quels registres rhétoriques exploite-t-il, ce récit médiatique?

Quelles formes épousent-ils? Quelle est la réelle fonction du récit de presse, du scandale, du fait divers ?

Peut-on résumer son analyse à l'examen des conditions de production des récits journalistiques qui nous renverraient à opérer une histoire du métier de journaliste.

Peut-on enfin mesurer les effets de ces récits médiatiques sur notre vie quotidienne?

Voilà des questions fondamentales pour le citoyen et pour le sociologue.

Et finalement, il semble urgent de poser un questionnement complexe sur un problème simple: si les médias n'existaient pas, vivrions-nous de manière similaire ou complètement différemment? Quels sont les effets de ces récits médiatiques sur nos comportements, sur la manière d'éduquer nos enfants, de voter politiquement, de comprendre le monde, de parler à notre voisin, de partir en vacances... Voilà en trame les enjeux sociologiques du concept de récit médiatique.

La **théorie du récit** est donc au centre de nos préoccupations: j'ai l'intime conviction que les médias contemporains ont le privilège "*de fournir à la société moderne, très morcelée, un noyau commun de symboles et de sentiments partagés sans lesquels la société ne peut subsister*"<sup>2</sup>. **Sans récit, notre histoire et notre vie sociale est dépossédée**<sup>3</sup>: le récit médiatique redonne donc une **cohérence** à une existence éparse, disloquée, individualiste et atomisée<sup>4</sup>. Je renvoie là aux travaux de Maffesoli et de l'Observatoire du Récit médiatique de l'université de Louvain la Neuve.

Et c'est le premier jalon que je vous propose de retenir formellement.

### *Vérité*

Le troisième terme constitutif de l'expression Récit médiatique de la vérité, c'est le vrai.

Pourquoi introduire à ce stade de la réflexion la dimension du juste et de l'injuste? Parce que, comme vous l'avez déjà constaté à la lecture de vos quotidiens ou en observant des émissions télévisuelles, le journalisme contemporain se développe de plus dans le sens d'un journalisme d'investigation, d'un journalisme en quête de vérité, politique, scientifique, sociale, etc...

..... et c'est immédiatement sur ce terrain réflexif que je désire vous emmener en abordant la seconde question énoncée en plan de l'exposé: quel type de récits les médias fabriquent-ils?

---

<sup>2</sup>In Thibault-Laulan Anne-Marie, L'image dans la société contemporaine, Editions E.P. Denoël, collection Le Point de la Question, 1971, p. 268.

<sup>3</sup>Lire Ringlet Gabriel, "Que reste-t-il de nos récits?" in La peur, la mort et les médias, Editions Vie Ouvrière, 1993, p. 8. Se référer à l'article de Marion Philippe, "L'affect télévisuel. Les funérailles du roi Baudoin" in Hermes 13-14, 1994, p. 315. Lire également le chapitre intitulé "Mémoire" in De Certeau Michel, L'ordinaire de la communication, avec Luce Giard, troisième partie de l'ouvrage La prise de parole et autres écrits politiques, Editions du Seuil, 1994, p. 211.

<sup>4</sup>Maffesoli Michel, en citant Durand, parle de théorie du récit. Se référer à Maffesoli Michel, Le temps des Tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse, Editions Le Livre de poche, 1991, p. 17.

## **2. Les médias et la vérité médiatique**

### **2.1. L'affaire Kopp**

Nous allons dans cette section réfléchir à la vérité médiatique en concentrant notre analyse sur l'Affaire Kopp et sur l'Affaire de l'Ordre du Temple solaire.

De quel pouvoir peut finalement se prétendre la télévision, mais aussi la presse écrite? Du pouvoir magique de faire apparaître ou disparaître. Voilà un vrai pouvoir. Ce sont donc des institutions de l'ombre et de la lumière: elles peuvent rendre visible, c'est-à-dire mettre en lumière ou alors rendre invisible, donc inclure ou exclure de l'espace public une parcelle de réalité.

Dans cette perspective, j'aimerais vous proposer une lecture interprétative de la construction médiatique de la vérité.

J'ai -dans d'autres travaux théoriques- développé un modèle, un paradigme pourrait-on dire, sur lequel la majorité de la production télévisuelle contemporaine se moule. C'est le modèle de l'Agon, entendons par là que la production télévisuelle se construit sur le modèle sportif de la compétition et privilégie le duel<sup>5</sup>, le combat, le tournoi, la rivalité, le défi, le tout privilégiant l'information-infraction. C'est le régime de vérité, pour parler comme Michel Foucault, que la majorité des productions filmiques doivent respecter pour être crédible et pour correspondre aux attentes commerciales, aux attentes des réceptions et aux contraintes de l'esprit du temps pour citer Edgar Morin.

Ce modèle théorique explicite particulièrement les liens que la presse entretient avec la justice et plus précisément avec le genre des "affaires", dont chacun garde en mémoire les épisodes les plus troublants: ici l'Affaire Touvier, là l'affaire Seznec, ailleurs l'affaire Grégory, puis l'affaire Bérégovoy et l'affaire du sang contaminé etc...

C'est le sociologue français, Patrick Champagne qui rappelle que *"Rien ne s'impose avec autant d'évidence qu'un scandale dès lors qu'il s'installe aux premières pages des journaux."*<sup>6</sup>

Le scandale est d'ailleurs tellement évident qu'on risque d'oublier qu'il est en fait un produit social, un point de vue sur la réalité, *point de vue et image du monde* qui sont surtout révélateurs du monde social qui les produits.

J'aimerais, avant d'évoquer plus précisément, le traitement médiatique de l'Ordre du Temple solaire, évoquer une autre "Affaire" entre guillemet, plus ancienne, mais fort importante, j'évoque l'Affaire Kopp.

Pourquoi évoquer l'Affaire Kopp, tout simplement parce qu'elle est fondatrice du journalisme d'enquête en Suisse. Elle est même le sacre du journalisme d'investigation helvétique. Ce Watergate helvétique a eu pour effet de consacrer la légitimité du journalisme d'investigation: jamais jusqu'ici les médias suisses n'avaient joué pareilles importance dans la gestion politique de la cité.

C'est ce que je nomme l'hypothèse de la NEMESIS, Nemesis étant la déesse grecque de la justice. Pourquoi convoquer pompeusement la déesse grecque de la justice en évoquant Elisabeth Kopp et les médias: parce qu'il s'agit bien d'un tribunal médiatique qui a été

---

<sup>5</sup>Est-ce un hasard si une célèbre journaliste politique française a intitulé son livre par ce vocable? Lire Christine Ockrent, *Duel, Comment la télévision façonne un président*, Hachette, Le libellé, Paris 1988. Citons également l'émission du même nom sur la chaîne LCI.

<sup>6</sup>Patrick Champagne, "L'information médicale sous contrainte, A propos du «sang contaminé»" in *Acte de la Recherche en Science Sociales*, 101-102, p. 43.

instauré pour la juger, étant entendu que le Tribunal en démocratie est un lieu hautement symbolique et prestigieux.

Le Tribunal pourrait même être considéré comme un indicateur du degré de civilisation, de maturité, d'évolution de la démocratie. Le Tribunal, c'est le lieu ultime où se jouent le lien social et surtout la réparation sociale. Il y a une dramaturgie inhérente au lieu et à la nature du tribunal. Je me réfère ici aux récents travaux de Garapon.

Mme Kopp a dû démissionner sur la pression des médias, donc sur la pression du tribunal médiatique... Il y a donc une médiaturgie de l'Affaire Kopp. Nous devons nous interroger, en termes de rhétorique, de récit médiatique, sur les mécanismes qui ont réussi à faire de Kopp une Affaire Kopp.

Je vous propose de distinguer 5 étapes constitutives de cette médiaturgie, de cette cérémonie judiciaire médiatique. C'est à cette lecture particulière de la couverture de presse des événements que je vous invite étant donné que ce sont les mêmes mécanismes que nous retrouverons dans l'Affaire de l'Ordre du Temple solaire que je développerai ultérieurement.

La réappropriation symbolique du schème judiciaire par la télévision, puisque j'ai particulièrement travaillé sur la télévision dans ce cas, débute premièrement

1. par l'instruction: c'est le temps laborieux des enquêtes journalistes, encore sans publication, sous le sceau du secret et de la confidentialité... C'est du off. C'est le temps de la rumeur, du on dit, de l'investigation, du pistage, de la mobilisation du réseau...
2. elle se poursuit par la mise en examen médiatique, donc publique de la présumée coupable. C'est le temps d'amorce pendant lequel les journalistes exercent la mise en visibilité de l'Affaire. Quelques articles bien placés dans un média de référence, suffisamment nuancés pour bien faire comprendre qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
3. troisième étape, c'est l'étape essentielle de la Constitution d'un jury. C'est le temps de la scénographie et de la convocation simulée du public. Il y a mille et une technique pour simuler le public. Il est des micro-trottoirs, des pseudo-sondages, des témoignages tout cuits. Les émissions télévisées peuvent comporter un public, qui aura été préalablement briefé, dressé, drillé... La littérature scientifique est assez généreuse sur ce domaine.
4. quatrième étape, c'est l'étape de la reconstitution des faits, et particulièrement de la constitution de la preuve visuelle, si l'on concentre notre analyse sur la télévision.

La télévision est toujours à la recherche de preuves, mais surtout des preuves visuelles. Et la vérité cathodique, si elle s'appuie sur des enquêtes, sur des dossiers, sur de l'écrit, elle ne peut exister télévisuellement qu'à partir d'éléments visuels, inscrite dans un discours certes, mais un discours visuel.

Rappelez-vous à cet effet, Mesdames et Messieurs, l'émission intitulée *La Preuve par l'image* sur France Télévision et qui a été rapidement suspendue pour cause déontologique.

Là où l'analyse des détails, sémiologique pourrait-on dire, devient intéressante, c'est lorsqu'elle met en oeuvre la capacité du récit télévisuel à fabriquer l'identité du coupable, à traquer les marques de la malhonnêteté et à transmettre cette identité cathodique et coupable au téléspectateur.

Pour ce faire, les scénaristes ne sont pas en manque de ficelles. Je développerai une figure de style télévisuelle marquante, l'art du portrait.

Que ce soit dans le cadre de l'Ordre du Temple solaire ou dans l'Affaire Kopp, les journalistes sont passés maître dans l'art de tirer le portrait. Dans l'émission principale concernant l'Affaire Kopp, la scénographie du plateau s'articulait autour de trois immenses portraits dont celui d'Elisabeth Kopp de son mari et d'un troisième acteur, un haut fonctionnaire fédéral, M. Gerber.

Ces portraits mesuraient environ deux mètres de haut sur 1mètre 50. Je soutiens l'hypothèse que ces portraits véhiculent une charge connotée d'accusé par la composition même de la photographie ainsi que par la référence explicite au portrait de police.

Ce type de portrait, qui naît aux alentours de 1880 sous l'impulsion de Bertillon, trahit la dangereuse prétention de diagnostiquer visuellement les criminels. Le signalement physiologique du crime, pour Bertillon, ce n'est pas l'oeil, mais le regard, ce n'est pas la bouche, mais le sourire, ce n'est pas la taille, mais la posture. C'est le délit du faciès.

Ce type de portrait photographique bertillonnesque est un véritable jalon dans l'histoire policière, donc dans l'histoire politique. Bertillon était ce fonctionnaire un peu fou qui a donné naissance au portrait d'arrestation, puis de la carte d'identité. L'image avait cette vertu de pouvoir confondre les criminels en les reconnaissant, puis en mettant en oeuvre des mesures anthropométriques.

Et les portraits que j'ai évoqués avec vous en sont l'écho connoté car ils ont en commun cette puissance condamnatoire, comme si le portrait médiatico-judiciaire sanctionnait déjà la criminalisation de celui qui s'y trouve assujéti.

Etre photographié ainsi, c'est accéder au statut de coupable avant même d'avoir pu proclamer présomption d'innocence. Je vous renvoie aux travaux de Christian Phéline qui a consacré un très beau livre sur ce sujet. Je n'insiste pas sur ce point, bien que la littérature sémiologique ne développe pas véritablement cette piste de réflexion.

Après l'instruction, la mise en examen médiatique, la constitution d'un jury, la reconstitution des faits et la construction de la preuve dont nous venons de traiter avec Bertillon et le portrait médiatico-judiciaire, il est encore une cinquième étape, une étape-clé, puisqu'il s'agit du jugement médiatique.

C'est le temps de l'admonestation de la sentence et de la forge de l'intime conviction. Coupable ou non coupable, c'est le journaliste qui aura le dernier mot.

C'est le second jalon que je vous propose: **le Tribunal médiatique** admoneste la sentence

Que dire de cet exemple paradigmatique inspiré par l'Affaire Kopp. J'en tire quatre conclusions provisoires

1. Les médias imposent sur l'agenda politique une Affaire, présentée comme une Affaire, c'est-à-dire dotée médiatiquement de qualité infractionnelle.
2. Les médias orchestrent un pré-procès cathodique
3. Ce faisant, les médias se substituent de facto aux Tribunaux autorisés
4. Ce faisant, les médias contournent le principe de la présomption d'innocence en condamnant symboliquement un personnage politique.

De l'Affaire Kopp, je tire également une réflexion sur l'influence des médias car l'on peut s'interroger sur la force convictive de ce jugement médiatique.

De quels effets mesurables ou non les médias peuvent-ils se prévaloir dans la construction de la vérité? Ou autrement formulé, peut-on recouvrer une virginité politique à l'Américaine, après avoir subi le tribunal médiatique, à l'instar de Reagan ou de Clinton?

Mon avis sur ce délicat problème est le suivant: l'intime conviction du citoyen-télespectateur se travaille d'autant plus facilement par l'opérativité médiatique que les thématiques développées par les journalistes étaient déjà présentes à l'état de latence dans l'opinion.

Or des études ont montré que les schèmes du type "*Les politiciens fuient leur responsabilité*" ou "*Les politiques sont mêlés par nature aux Affaires*" ou encore "*Le pouvoir est protégé et corrompu*" font véritablement écho chez les récepteurs et caisse de résonance chez les hommes de presse.

Les médias, en mobilisant ces récits, ces mythes, ces archétypes gagnent donc en opérativité puisqu'ils émettent ce qui est en partie déjà reçu.

De l'Affaire Kopp, je tire enfin une conclusion sur le nouveau discours de légitimation des journalistes. L'on a vu que la pratique du journalisme d'investigation dépossède l'Institution judiciaire du pouvoir souverain de la normalité. Et cette dépossession doit s'accompagner d'un discours de légitimation de la part des journalistes.

Ce discours de légitimation mobilise 3 mythes:

Premièrement le mythe du justicier  
(journaliste = policier),

Un journaliste québécois très connu, m'a énoncé très clairement son credo. Je cite "je ne crois pas au succès du journalisme d'enquête sans la dénonciation"

Deuxièmement le mythe du monde meilleur  
(les lendemains chanteront grâce aux médias),

Un des journalistes interviewés m'avoué clairement s'être engagé dans la presse, pour mettre la pression, c'est-à-dire, selon ses dires, pour changer le monde.

Troisièmement le mythe de la toute puissance des médias (les médias sauvent le monde politique corrompu). C'est selon les journalistes interrogés, du journalisme d'embuscade ou dans une version plus soft du journalisme de service, du journalisme quasi civique.

C'est le troisième jalon que je vous propose: *le journaliste est en-quête de la vérité, les lendemains chanteront grâce aux médias, les médias sauvent le monde corrompu*

Les journalistes s'érigent donc, comme l'écrit Wolton dans son dernier ouvrage<sup>7</sup>, en purificateurs de la démocratie.

Et ce phénomène est fort intéressant à exploiter, car du point de vue de la télévision, on peut y lire une évolution de sa rhétorique. La télévision, mais la presse écrite rejettent d'être assujettis uniquement au rôle de médias, donc de médiateur, de passerelle. Ils revendiquent également et de plus en plus le rôle d'acteur de l'espace public. Voici quelques exemples en guise d'argumentation.

---

<sup>7</sup>In Dominique Wolton, Penser la communication, Editions Flammarion, 1997, p. 214.

- Les médias n'insistent plus seulement sur les ruptures, mais ils désirent colmater les brèches affectives<sup>8</sup>: ce sont les émissions Mea Culpa ou encore Bas les Masques de Mireille Dumas
- Ils ne montrent plus la maladie, mais ils guérissent<sup>9</sup>: c'est le Téléthon, ou L'amour en danger avec la présence d'un psy sur le plateau par exemple.
- Ils ne disent plus la disparition, mais retrouvent<sup>10</sup>: c'est Témoin no 1 ou Perdu de Vue, deux émissions qui viennent d'être retirée de l'antenne. Cependant Jacques Pradel a annoncé 5 nouveaux projets qu'il présentera à Etienne Mougeotte, le Directeur général de TF1: je vous livre les titres de deux de ces projets: la premier émission pourrait s'appeler "Ca me révolte", la seconde "Référendum". On remarque que la logique est conservée.
- Les médias ne rendent plus seulement visibles les chômeurs, mais créent des emplois<sup>11</sup>. Ce sont les séquences de Téléemplois
- Ils ne proposent plus de la publicité, mais de la vente directe<sup>12</sup>. C'est le TéléAchat de Bellemare
- Ils ne parlent plus de connaissances, mais éduquent<sup>13</sup>. C'est la chaîne du Savoir
- Ils ne consacrent plus Dieu, mais évangélisent<sup>14</sup>. C'est ce qu'Ingrid Carlander nomme les Téléévangélistes.

Et bien naturellement dans cette logique, ils ne médiatisent plus seulement les présumés coupables ou innocents, mais ils jugent.

Nous sommes passés, dit Mehl<sup>15</sup>, de la télévision messagère à la télévision relationnelle ou encore pour reprendre les termes de Chambat et d'Ehrenberg, de la télévision de consommation à la télévision de communication.<sup>16</sup>

Et ça ce n'est pas une évolution, c'est une révolution.

C'est le quatrième jalon que je vous propose: de la télévision messagère à la télévision relationnelle; de la télévision de consommation à la télévision de communication.

## 2.2. L'Ordre du Temple solaire et les médias

---

<sup>8</sup>L'émission de la TSR, O les filles! ou encore Mea Culpa (TF1). Mireille Dumas évolue dans ce registre: "J'aime que la télé serve à quelque chose. j'aime mon côté assistante sociale. J'en suis fière. Surtout en ce moment! On vit une époque trop dure pour ne pas regarder sur les bas-côtés." in Paris Match, 28 avril-4 mai 1994.

<sup>9</sup>Pensons aux opérations Téléthon. Lire François De Virieu, La médiocratie, Ed. Flammarion, 1990, chapitre 9 intitulé "Médecine à distance et chariy business", p. 209.

<sup>10</sup>Voir l'émission Témoins no 1 (TF1).

<sup>11</sup>Marie Kerguelen, "La télé de l'emploi" in Macadam Journal, Rubrique Nece-Cité, avril 1994, p. 6.

<sup>12</sup>Erik Emptaz, sous la dir, "L'écran magasin" in Les dossiers du Canard, Le combat des chaînes, A qui profite la guerre?, no 52, juillet 1994, p. 71.

<sup>13</sup>Lire la lettre de Cavada Jean-Marie sur la Télévision de la connaissance. In La lettre des téléspectateurs no 42, mai 1994, MTT, Paris. Lire également le dossier intitulé "La télévision auxiliaire privilégié de l'école" in Les Ecrits de l'image, no 3, été 1994, p. 117-154.

<sup>14</sup>Ingrid Carlander, Les stars de Dieu, le scandale des téléévangélistes, Ed. Plon, 1990, 242 p.

Lire également Philippe Boggio, "Télé-confesse", in Le Monde, Supplément Radio-Télévision, Rubrique Chronique, 13-14 novembre 1994, p. 39. Se référer enfin à l'ouvrage du Père Di Falco, le Guarri.

<sup>15</sup>Dominique Mehl, La fenêtre et le miroir, La télévision et ses programmes, Ed. Payot, 1992, 300 p.

<sup>16</sup>Pierre Chambat et Alain Ehrenberg, "Les reality shows, nouvel âge télévisuel" in Esprit, janvier 1993, p. 8.



En continuant à construire notre réflexion sur les médias, pierre à pierre, je vous invite à aborder le second cas d'école que j'aimerais exploiter avec vous, l'Ordre du Temple solaire. Toujours dans la perspective analytique de dégager les logiques du récit de presse. Examinons donc, si vous le voulez bien, les logiques scénariques que les médias ont mises en oeuvre dans les récits de presse. Essayons de comprendre les ressorts de ces récits médiatiques, leur modalité de fonctionnement, leur moteur comme dirait le philosophe Virilio.

Je distinguerai avant tout ce que je nomme la rhétorique du mystère.

Les médias ont exploité un des ressorts les plus fascinants des logiques médiatiques, **le mystère et le drame**. Il faut savoir que les médias désirent le mystère, ils le souhaitent, ils participent même à sa fabrication.

Il faut savoir que les chercheurs ont observé avec une régularité affolante que le système médiatique s'exprime avec vélocité sur le flou, sur le hors cadre, sur l'étrange, sur l'infractionnel, sur le mystérieux.

Vous l'avez remarqué certainement dans l'Affaire Kopp et plus récemment sur l'Affaire du sang contaminé: "*tout se vend*, nous dit Nicolas Mauriac, mais *surtout la vérité cachée*"<sup>17</sup>; il faut s'étonner d'ailleurs, *peut-être même parfois s'indigner*, de ce trait contemporain du fonctionnement des médias: que font les journalistes d'aujourd'hui?

Ils dévoilent, dénoncent, découvrent, cherchent, investiguent, jugent, critiquent, démontent, attaquent, tribunalisent, arbitrent, sanctionnent, condamnent : cette attitude est éminemment culturelle, elle est tout sauf naturelle et j'irai même jusqu'à dire qu'elle est très récente, je pense qu'elle s'enracine dans le 18ème siècle avec l'émergence tardive de la notion d'objectivité: certains travaux d'historiens -je ne les connais pas tous- montrent que les journalistes n'ont pas toujours conçu leur métier sur le mode de l'investigation.

Ils n'ont donc pas toujours joué le jeu de la dénonciation : c'est ce que nous nommerons aujourd'hui, par euphémisme ironique, la rhétorique du mystère.

Il convient ici par délicatesse de ne point trop critiquer les journalistes dans leur globalité: tout d'abord "les journalistes" est une expression trompeuse et facile; tous les hommes de presse ne se ressemblent pas, ne sont pas mu par le même idéal de presse; il ne travaillent pas tous pour le même support.

Ensuite, il convient de se rappeler que les pays sans presse libre sont des pays qui sont eux-mêmes enchaînés au pouvoir politique, militaire, dictatorial parce que la presse peut jouer le contre-pouvoir nécessaire qui évite qu'un système politique ne se considère plénipotentiaire. *Exple: je vous renvoie aux travaux édités par Reporters sans frontières.*

Il faut donc se mettre à la place de ces journalistes qui, dans un stress formidable, doivent proposer à leur lecteur une information sur un événement du type Ordre du Temple solaire: ils ne pouvaient pas ne pas parler de l'OTs, mais il était difficile pour eux de le faire: plus ou peu de témoin, secret de l'instruction, etc... Restait à savoir comment en parler. Cette rhétorique du mystère a donc nourri les scoops journalistiques qui s'articulaient principalement sur 4 registres:

1. Premièrement le registre de la peur de la contamination avec comme corrolaire l'obsession hygiéniste. C'est ce que nous pourrions nommer aujourd'hui *cum grano salis*, le syndrome de la vache folle. Nous pouvions lire en effet un discours de presse qui visait à dénoncer toutes les sectes et à jeter un regard acéré sur

---

<sup>17</sup>Mauriac Nicolas, Le mal entendu, Le sida et les médias, Editions Plon, 1990, p. 9

l'émergence des religiosités parallèles qui nous entourent et "*qui mettent en péril nos pauvres enfants, tout en menaçant l'équilibre entier de la planète*". Ce discours médiatique, fort intéressant à décrypter, met en scène la peur de l'irrationnel: jamais autant, *c'est le syndrome OTS*, les médias n'ont parlé de secte: Secte Aoum, secte Mandarom avec Gilbert Bourdin comme gourou, secte Moon, secte Méthernita, secte de la scientologie, groupe New Age, Mouvement Raëlien, Eglise en tout genre, etc... C'est à croire qu'une rubrique "Secte en tout genre" va s'institutionnaliser dans la maquette des journaux.

2. Le deuxième registre qui participe de la rhétorique du mystère relève d'une autre modalité: il s'agit ici de la désignation obligée d'un présumé coupable: c'est ce que je nomme l'invention du héros. Pour toute histoire, pour tout récit aussi étrange soit-il, il faut un héros médiatique -et un faux héros- qui structure les actions, qui leur donne sens, qui permette une identification du récepteur, qui autorise de penser l'histoire avec lui ou contre lui, qui favorise la projection, l'émotion, mais aussi la réflexion. Une histoire sans acteurs est une histoire qui échappe aux règles classiques de la rhétorique et de la théorie du récit. Dans cette perspective, la presse s'est immédiatement mise en quête d'un coupable, un acteur qui pourrait endosser la responsabilité, qui accepterait de devenir la figure publique du mal, qui accepterait le spectre de la culpabilité et qui pourrait -aux yeux de l'opinion publique, de la morale et de la spiritualité dominante- payer le prix fort de sa déviance. Dans le cas qui nous préoccupe, ce sont Messieurs Jouret et Di Mambro qui ont dû assumer le rôle du héros malfaisant. C'est ce que je nomme la rhétorique de Lynch, en souvenir du procédé de justice sommaire pratiqué par le fermier de Virginie, Charles Lynch.
3. Troisième registre qui participe de la rhétorique du mystère, je nomme le registre de l'escroquerie. Les morts de Salvan et de Cheiry ont en effet été considérés par des journalistes comme des individus mentalement faibles; il était alors facile pour les gourous de les délester de leur patrimoine<sup>18</sup>. La logique médiatique à l'oeuvre a alors empêché les journalistes de penser l'avènement du drame pour lui-même, c'est-à-dire un drame dont la cause principale serait la détresse ou la soif spirituelles des adeptes. Pour les journalistes, il allait de soi que ce drame ne pouvait être dû que par des motivations pécuniaires ou de pouvoir, et l'hypothèse du transit spirituel, c'est-à-dire la motivation religieuse, a été systématiquement éludée, car elle était hors du champ du pensable journalistique.
4. Quatrième registre, lié au précédent, le registre de la manipulation mentale, je vous en donnerai un exemple ultérieurement.

Nous allons développer ces éléments, qui sont autant de jalons vous l'aurez compris.

Je vous les livre, formulée de façon synthétique pour que vous puissiez suivre les développements qui suivent avec confort.

*Les médias et l'OTS: la rhétorique du mystère*

- a) *le registre de la peur ou le syndrome de la vache folle*
- b) *la désignation d'un coupable ou l'invention du héros*
- c) *le registre de l'escroquerie*
- d) *le registre de la manipulation mentale*

---

<sup>18</sup>Lire par exemple Felley Eric, "La bouteille à l'encre rouge. Trafic d'armes, blanchiment d'argent pour un meurtre collectif sur fond de secte" in *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 11 octobre 1994, p. 3. Cette dérive a été relevée par des journalistes: "Et la presse de s'engager dans la brèche ainsi ouverte, celle du blanchiment d'argent, des transactions bancaires et du train de vie des dirigeants de l'ordre, Di Mambro le «grand maître» et Jouret le «gourou»" in Broussard Philippe, "L'énigme des «templiers», L'enquête sur la mort des cinquante-trois adeptes de l'Ordre du Temple solaire" in *Le Monde*, 11 octobre 1994.

e) *le registre de la justice médiatique*

J'insisterai plus particulièrement sur certains d'entre-eux, spécifiquement sur la rhétorique de Lynch, que j'ai nommé en point e le registre de la justice médiatique.

Ces sections peuvent s'inscrire dans une critique radicale des pratiques journalistiques. Elles respectent malgré tout les hommes de métiers et en guise de préambule j'aimerais bien insister pour que l'on sache que la presse est nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie; sans presse, la démocratie n'existe guère. C'est dans cet esprit que je vous invite à examiner plus en profondeur la rhétorique du mystère.

**2.2.1. Quelques mots tout d'abord sur la rhétorique du mystère**

Le succès médiatique du "drame" de l'Ordre du Temple solaire ne doit pas totalement à la personnalité -construite en partie par les journalistes- de Luc Jouret. D'autres logiques de fonctionnements de presse, plus connues, sont également à l'oeuvre. On sait aujourd'hui qu'un "drame" raconté, c'est un "drame" sur lequel on calque une autre dramaturgie, celle du conte, celle des mythes, celles des légendes, en l'occurrence celle des récits médiatiques.

Qu'a-t-on pu lire les premiers jours dans la presse, quels étaient les titres? Nous pouvons lire dans un journal valaisan, je cite, "*Trafic d'armes, blanchiment d'argent pour un meurtre collectif sur fond de secte*". Nous voyons bien la grille de lecture idéologique de la presse de masse et les termes connotés qu'elle mobilise. Les vocables de "secte", de "suicide", de "massacre", de "crime", de "folie", de "carnage", d'"assassinat" ont pénétré immédiatement le langage des journalistes dès les premières minutes de couverture des événements, alors qu'aucun spécialiste ne pouvait ni affirmer que l'on était en présence de secte<sup>19</sup>, ni d'un suicide<sup>20</sup>, ni d'un massacre, ni de crime, ni même de folie, encore moins que l'on était au coeur d'un trafic de drogue ou de blanchiment d'argent sale. Que nous dit d'ailleurs un spécialiste des mouvements néo-templiers: Je cite "*Le premier mensonge dans cette affaire a été de parler de suicide et de secte. Or je savais très bien que l'Ordre du Temple solaire n'est pas une secte. Il s'agit d'un ordre.*" (note 2)

Bien sûr que ce sont des détails, mais comme le rappelle fort à propos le philosophe de l'Ecole de Francfort Adorno, le diable se cache dans le détail. Et qu'importe le sens véritable de ces détails pour les journalistes car les médias ne veulent pas ou ne peuvent pas les accueillir dans leur support. Nous pourrions donc dire que la presse fonctionne selon une logique catégorielle préformatée: Leblanc a montré en effet que les médias privilégient les informations-infractions, celle qui sont véritablement extraordinaires, qui sont éminemment infractionnelle, en langage familier on parle "des trains qui n'arrivent pas à l'heure".

Or les "sectes" et autres "suicides" sont des réalités que les médias traitent avec récurrence: suffisamment infractionnelles et suffisamment prévisionnelles pour mériter un espace de presse, ces réalités ont l'avantage d'entretenir avec le consommateur potentiel de médias des liens étroits. En effet chacun cultive des incertitudes religieuses ou spirituelles ainsi qu'un rapport à la mort. Intégrer ces trames dans la rhétorique médiatique spectaculaire, c'est donc s'assurer une audience certaine. Les médias émettent donc en

---

<sup>19</sup>Que lit-on six mois après les événements: "Le premier mensonge dans cette affaire a été de parler de suicide et de secte. Or je savais très bien que l'Ordre du Temple solaire n'est pas une secte. Il s'agit d'un ordre." Entretien avec Chaumeil Jean-Luc, spécialiste des mouvements néo-templiers in Magnin Manuella, "Massacre du Temple solaire: la thèse du complot d'extrême droite" in Le Nouveau Quotidien, Rubrique Pistes, 26 avril 1995, p. 3.

<sup>20</sup>"On constate (...) combien une certaine façon de décrire l'événement peut peser sur sa réception par autrui et orienter la définition du contexte susceptible de l'accueillir." in Barthélémy Michel, "Événement et espace public: l'affaire Carpentras" in Quaderni no 18, 1992, p. 130. Pour exemple relatif au terme du "suicide", le journal Le Monde surtitre le 7 octobre 1994: "L'enquête sur le suicide collectif des adeptes de l'Ordre du temple solaire", alors que le 11 octobre 1994, il modifie le surtitre et imprime "L'enquête sur la mort des cinquante-trois adeptes de l'Ordre du Temple solaire".

priorité ce qui nous touche profondément, ce que nous pouvons culturellement recevoir: ils « émettent la réception », comme l'écrivent deux professeurs français, Erik Neveu et Brigitte Le Grignou.

N'oublions jamais un élément paradigmatique du fonctionnement de la presse: les médias sont nécrophages, ils aiment la mort et le sang. Partout où il y a de la mort et du sang, les caméras de télévision sont présentes. *L'infraction mortifère, voilà une obsession médiatique qui est à lier bien évidemment avec le rapport que notre société judéo-chrétienne entretient avec la mort et le sang.*

### **2.2.2. Sur la registre de l'escroquerie que j'ai annoncé précédemment**

Je ne développerai pas spécifiquement le registre de l'escroquerie, ni le registre de la manipulation mentale pour concentrer nos forces sur la rhétorique de Lynch, ce que j'appelle la justice médiatique

Les vocables cités ci-dessus -sectes, massacres, etc...- renvoient évidemment à plusieurs scénarii médiatiques invariants que l'analyse de contenu de presse a pu saisir: citons la plus caricaturale, la thèse de l'escroquerie, les morts de Salvan et de Cheiry n'étant considérés uniquement comme des individus à éliminer pour bénéficier de leurs apports financiers. La logique médiatique à l'oeuvre a alors empêché les journalistes de penser l'avènement du drame pour lui-même, cause spirituelle à la clé. Passons rapidement sur ce registre si vous le voulez bien. Il est développé en début d'ouvrage et vous pourrez vous y référer si vous le souhaitez.

### **2.2.3. Sur le registre de la manipulation mentale**

Relevons également la grossière thèse de la manipulation mentale<sup>21</sup>, évidemment incontournable. Nous pouvons lire régulièrement dans la presse que les adeptes de l'OTs avaient été drogué, hypnotisé par des substances particulièrement hallucinogènes, le benzodiazépine, qui auraient fait des adeptes des robots prêts à tout pour obéir aux ordres des hiérarques de la secte. Je ne nie évidemment pas que ces substances aient été ingurgitées par les adeptes. Ce que je mets en cause, c'est que cette analyse journalistique relève plus du phantasme que de la science. Moultes études ont montré qu'il était fort difficile d'aliéner la volonté d'un individu par un sérum d'obéissance, sauf dans les films de James Bond bien sûr ou encore dans les épisodes anciens de Chapeau Melon et Bottes de cuir. Les participants aux rituels du transit vers Sirius ont certainement été drogués: mais on ne peut pas soutenir la thèse qu'ils ont décidé de partir vers Sirius à cause des drogues qu'ils se sont administrées. Le scénario est trop extraordinaire pour être vrai, mais il correspond parfaitement aux clichés dichotomiques que les journalistes mobilisent pour raconter leur récit. D'un côté les bons, de l'autre les méchants, avec un héros genre Patrick Sabatier sur le retour, des femmes volages, un vieux grigou richissime, un salmigondis d'ésotérisme, un voile de mystère et de secret, voilà les ressorts d'un récit classique qui inspirent fréquemment les journalistes. Je vous renvoie pour ceux que cela intéresse aux travaux du russe Vladimir Propp sur la morphologie du conte, mais aussi aux travaux de Claude Brémont sur la logique du récit, entre autres. Je tiens également à citer les travaux d'un groupe de chercheurs belges regroupés dans l'Observatoire du Récit Médiatique à l'université catholique de Louvain la Neuve.

---

<sup>21</sup>"Selon toute vraisemblance, les victimes ont d'abord avalé un breuvage contenant de l'Hypnovel. Ce médicament vendu à l'étranger est un benzodiazépine (son équivalent suisse s'appelle Dormicum). Il s'agit de midazolam. Un puissant somnifère dont les taux retrouvés dans le sang des cadavres indique qu'il a été utilisé comme un hypnotique. En fait, ce médicament exalte l'aptitude à être influencé par une idée. Une fois le midazolam ingurgité, le cerveau accepte n'importe quelle proposition et la réalise. Pas étonnant dès lors que les membres de l'OTs se soient laissé injecter des produits mortels. Condition sine qua non pour « préparer le grand départ vers Sirius » annoncé par Luc Jouret et Jo Di Mambro, les deux chefs présumés de la secte." in Luque Jean-A., "A Salvan, un « cocktail mortel » a tué les 25 membres de la secte à Jouret" in 24 Heures, 6 juin 1995, p. 11.

Après avoir évoqué la rhétorique du mystère et du drame, après avoir brièvement développé le registre de l'escroquerie puis de la manipulation,

#### **2.2.4. Le registre de la dénomination des coupables.**

Pour développer ce chapitre, je vous propose un chemin de traverse... éloignons-nous un instant de l'Ordre du Temple solaire et souvenons-nous de l'Affaire du Sang Contaminé, une autre de ces Affaires qui mettent les journalistes à nu et qui nous permettent de comprendre leur logique de fonctionnement.

Il s'avère que j'ai rencontré le Professeur Desaulnier un peu par hasard et au gré de mes recherches. Il enseigne la sociologie des médias à l'université de Montréal et s'est lié par hasard au Dr Garretta qui était directeur général du CNTS, le Centre national de Transfusion Sanguine en France. Leur relation amicale a permis au Pr Desaulnier d'étudier particulièrement le rôle de la presse dans la construction médiatique du personnage Garretta. Il faut se rappeler que le Dr Garretta a véritablement été chahuté par les médias. Je cite un extrait de correspondance que j'entretiens avec le Pr. Desaulnier: *"J'ai été étonné par la création d'un véritable monstre en France depuis 1991 jusqu'en 1993. Mais vraiment le monstre total; la presse est devenue vraiment déchaînée, on a parlé du lynchage médiatique, mais dans le cas du Dr Garretta, c'était presque physique. Lorsque le scandale du sang contaminé a éclaté, le Dr Garretta a démis de ces fonctions de son propre chef. Jusqu'ici tout est logique. J'ai été renversé par la création médiatique qu'on a fait autour de cet homme. L'an dernier lorsqu'il était à Boston en repos, sa maison était littéralement encerclée de journalistes. (...) Il y a même un journaliste qui a réussi à le prendre en photo à travers ses fenêtres et qui a envoyé sa photo à France Soir. Et France Soir a placardé cette photo, pleine page en première page du journal. Ils ont libellé cette affiche "Wanted" et sous "Wanted" son numéro de téléphone personnel à Boston. Pendant 48 heures il a reçu des menaces de mort, continuellement 24 heures sur 24."* Fin de citation.

Avant d'exploiter sociologiquement cet exemple de lynchage médiatique, je vous propose un autre exemple plus en lien avec l'Ordre du Temple solaire. Gardons le Dr Garretta en mémoire, et souvenons-nous l'espace d'un instant du rôle qu'ont joué les journalistes à Salvan.

La recherche menée à Salvan a prouvé une fois de plus que les journalistes cultivent un statut ambigu: ils écrivent, mais ne sont pas écrivain, bien que certains écrivent des romans ; ils enquêtent mais ce ne sont pas des policiers, mais certains collaborent franchement avec l'institution policière, bref leur statut de reporter demeure étonnant: à la fois hommes de presse et détectives, ils doivent enquêter, à l'image de la police, pour pallier au manque d'information et à la discrétion imposée par les juges d'instruction. Derogy, célèbre journaliste d'investigation français, explique sans ambages que les journalistes sont rompus aux méthodes d'enquêtes policières.<sup>22</sup> Il ne s'agit donc pas seulement pour ce corps professionnel de "reporter" des informations en tant que reporter, mais bien de les construire, de les découvrir et au pire d'inventer des hypothèses, des scénarii, des explications imaginatives.

Ces démarches et finalement cet ethos journalistique se retrouvent dans la production de presse que j'ai pu analyser dans le contexte de l'Ordre du Temple solaire. J'aimerais partager avec vous une partie d'une analyse sémiologique de quelques photographies de presse. J'intitule cette sous-section "L'image accusatrice" et je m'inspire de quelques photographies qui ont été publiées par la majorité de la presse. Il s'agit d'une micro-analyse sémiologique que je vous propose.

---

<sup>22</sup>Derogy Jacques, Pontaut Jean-Marie, Investigation, passion, Enquête sur trente ans d'affaires, Editions Fayard, 1993, 570 p.

Voici donc un exemple concret en lien avec l'OTS qui nous permettra de mieux comprendre la rhétorique de Lynch ou si vous préférez le registre de la justice médiatique.

Pour parler de L'image accusatrice, essayons-nous à un brin de théorie à la Roland Barthes.

En lisant la presse qui relatait jour après jour le feuilleton OTS, j'ai été surpris par le travail d'illustration photographique qui accompagnait les articles de presse. Il était difficile pour ces journalistes et pour les cellules-images des rédactions de presse d'illustrer l'OTS, car personne ne possédait d'image de l'Ordre du Temple solaire et de ses héros, le Dr Jouret et M. Di Mambro. L'iconographie restreinte à disposition des journalistes les a donc obligés à publier des photographies qu'aucun rédacteur en chef n'aurait accepté en situation normale. Pensons par exemple à la photographie de Jo Di Mambro, floue, à la limite du méconnaissable<sup>23</sup> qui a paru dans toute la presse, une photo étrange qui ne permettait pas de reconnaître son visage, pâli à l'extrême sur un fond noir, bref l'archétype de la photo loupée, ratée, sans aucune valeur dénotative: avec cette image, il aurait été difficile de retrouver M. Di Mambro car elle n'avait aucune valeur de représentation: on ne le reconnaissait pas sur cette image.

Or, on le sait depuis les travaux sémiologiques de Barthes, il n'est pas de hasard dans la mise en page de presse. Car la mise en scène est également une mise en sens: et le flou de l'unique photographie de Jo Di Mambro a parfaitement convenu aux logiques du fait divers, spécialité de certains journaux à sensation: cette référence à la photo volée, à la photo secrète, inédite, rare, exclusive fonctionne comme une pièce d'identité à conviction dont le journaliste ne devrait normalement pas être en possession; le journaliste révèle avant tout, nous l'avons dit tout à l'heure. La mauvaise qualité photographique devient donc alors une véritable qualité journalistique lorsque les logiques médiatiques s'en emparent dans le registre de l'enquête.

Autrement dit, ce n'est plus la ressemblance de cette image avec Di Mambro qui est importante, mais la vraisemblance que ce type que l'on ne voit pas bien sur la photo doit être un malfrat.

Le langage de l'inédit devient alors le ressort du mystère: habituellement nos codes culturels nous commandent de ne pas considérer comme valides les photographies floues, car elles témoignent d'une défectuosité de développement ou d'une maladresse de prise de vues.

Dans le cas de figure qui nous préoccupe, le flou au contraire est recherché comme qualité dominante: la grosseur du grain, l'accentuation des contrastes renvoient avant tout à la non-netteté du sujet photographié.

Jo Di Mambro ou Luc Jouret apparaissent ainsi sous des traits photographiques situés entre les représentations du linceul du St Suaire et les photographies judiciaires d'Alphonse Bertillon, c'est-à-dire entre le mystérieux et le coupable.

Les photos que les journalistes ont décidé de publier condamnaient déjà les héros de l'histoire avant même que la justice ait pu oeuvrer.

L'image accusatrice: pratique

Certes, à cette analyse sémiologique, des journalistes chevronnés nous répondraient que l'urgence de fabrication du journal empêche parfois de trouver la bonne photo, celle qui

---

<sup>23</sup>Se référer, par exemple, à Marc David, Chabbey Patrick, "Ceux qui tissaient la toile" in L'Illustré, no 41, 12 octobre 1994, p. 23. Ou encore à la première page du Matin, 11 octobre 1994.

correspond aux normes culturelles (non floue, bien cadrée, avec une pose usuelle). Or cet argument n'invalide pas l'analyse proposée ci-dessus.

Je m'en explique.

Une semaine après le début du drame, certains journalistes ont réussi à acquérir une photographie de bonne qualité, noir-blanc, représentant le portrait de Jo Di Mambro.

Une photographie portrait tout-à-fait convenable. Et dans le corps de l'article, cette photographie a été traitée selon les codes usuels<sup>24</sup> sans retouche majeure. Mais en couverture du journal, la même photographie avait subi un traitement informatique très étrange: le grain a été accentué, lui donnant un caractère d'exceptionnalité, en adéquation avec la rhétorique des autres images disponibles.

Nous pouvons donc remarquer que le flou, la non-netteté, l'apparition du grain photographique résultent d'une intentionnalité puisque la "bonne photographie" se voit transformée en "mauvaise photographie" pour correspondre à la logique du scénario prévu pour faire parler l'événement: il faut que le traitement informatique de l'image rajoute du mystère et de la culpabilité. La connotation doit alors prendre le relais de l'accusation, qui renvoie le journaliste à son rôle de journaliste détective.

La vérité de l'énonciation est ici plus importante que la vérité de l'énoncé. La manière dont on montre les héros est plus importante que la vérité des héros.

Je vous propose un autre exemple pour illustrer cette mise en scène de la culpabilité, un exemple américain, si vous me le permettez. Je vous l'ai d'ailleurs promis en introduction.

Rappelons-nous dans cette perspective la couverture que le Times a consacrée à OJ Simpson. Brève remise dans le contexte: OJ Simpson, footballeur star américain a été au coeur d'un procès hypermédiatisé particulièrement aux Etats-Unis. Le Time décida de couvrir l'événement en Une et publia une photo portrait de Simpson en guise de couverture du magazine. Comble de malheur pour le journal Times, son concurrent Newsweek avait agendé la même maquette pour la même semaine. Et là ô stupeur, ô désespoir, ô rage qu'a-t-on immédiatement remarqué: que le Times avait traité informatiquement la photoportrait de manière à noircir davantage le visage d'OJ Simpson... Il l'on donc rendu encore plus noir, ce qui lui donnait un air encore plus coupable.<sup>25</sup>

Que tirer de ces quatre exemples, je vous les rappelle, le portrait du Dr Garetta dans l'Affaire du sang contaminé, le portrait de M. Di Mambro et Jouret dans le cadre de l'Ordre du Temple solaire et le portrait d'OJ Simpson dans ce qu'il est convenu d'appeler "L'affaire Simpson" et le portrait de Mme Kopp.

Quelle moralité communicationnelle et médiatique tirer de ces analyses ?

Voici ce que je propose d'en dire et nous entrons ici dans le registre de l'interprétation sémiologique: tous ces portraits ne sont pas réalisés par hasard. L'art du portrait est lui aussi situé dans l'histoire. Les rois avaient dans leur cour des artistes qui étaient censés magnifier la politique du seigneur, la rendre plus belle, plus noble. Colbert par exemple organisait la propagande de la monarchie grâce à des artistes investis de la mission de magnifier les exploits du roi. N'oublions pas aussi la grande tradition des peintres de guerre qui participaient de la même reconstruction magnifiante de la réalité.

---

<sup>24</sup>Cette analyse se base sur une observation de la couverture de l'Illustré no 42, 10 octobre 1994, construite avec un montage de six photographies de format identique lardée d'un bandeau rouge intitulé (en noir): victimes et bourreaux. Quant à la seconde photographie de Di Mambro, se référer, dans le même magazine, à la page 17.

<sup>25</sup>Briançon Pierre, "La couverture que Time regrette" in Libération, Rubrique Communication, 29 juin 1994, p. 10.

Et bien les journalistes armés de la photographie se sont réappropriés aujourd'hui l'art de tirer le portrait tout en s'inspirant de la rhétorique du portrait identitaire, qui renvoie à l'image accusatrice, à la photo d'identité créée par Alphonse Bertillon au dix-neuvième siècle pour reconnaître et rechercher les prisonniers: les journalistes mettent en oeuvre une justice cathodique qui oeuvre simultanément et parallèlement aux institutions judiciaires. Le tribunal, le prétoire deviennent l'espace symbolique médiatique où s'affrontent les acteurs et les logiques du spectacle nourri au biberon de l'audimat. La durée du procès -si longue habituellement- se transmute en une justice médiatique hyper-rapide. Et ceci nous concerne tous ici présent, car nous pouvons faire demain, chacun de nous, la Une des journaux, accusés soudainement et absurdement, un peu comme dans le Procès de Kafka; nous sommes tous devenus potentiellement des Joseph K. à qui l'on peut dire au hasard d'un matin "vous être condamnés" : de quoi serons-nous accusé demain matin par un journaliste-flic zélé?

D'avoir omis de payer notre loyer, d'avoir harcelé sexuellement sa voisine de bureau? D'avoir plus ou moins confondu son porte-monnaie avec celui de la banque dont nous sommes le directeur, d'avoir joué avec les frontières et les subsides pour importer sous un faux label des produits valaisans...? D'avoir omis d'indiquer au fisc des ristournes sur fournitures?

Nul ne le sait, c'est notre épée de Damoclès à nous tous. N'oublions ce que l'artiste Wahrol avait prédit; nous aurons tous nos cinq minutes de célébrité; les médias peuvent nous l'apporter, mais cette célébrité comporte évidemment des risques. La transparence à un coût, celle de vivre dans une maison de verre, en proie d'une potentielle investigation journalistique.

Les juges peuvent donc se remplacer par des journalistes d'investigation qui, depuis leur investiture américaine ont prouvé qu'il pouvait condamner l'homme le plus puissant du monde, c'est-à-dire le Président des Etats-Unis. Rappelez-vous le Watergate. Les jurés, on le comprend dans cette logique, c'est l'opinion publique à qui l'on demande sans cesse d'opiner pour un oui et pour un non, sans véritablement s'interroger sur l'absurdité à postuler qu'un individu devrait avoir un avis sur tous les sujets qui font l'actualité. Les dépositions seront évidemment rendues publiques immédiatement, c'est-à-dire par l'intermédiaire des médias; plaidoiries et réquisitoires également. Rappelons-nous Clinton et sa femme avouer leurs frasques de jeunesse pour regagner une virginité politique; rappelons-nous le fameux discours des Checkers de Nixon, rappelons-nous -dans un autre registre- Hugh Grant devant avouer ses écarts amoureux à la télévision pour ne pas ruiner le producteur de son dernier film, rappelons-nous aussi Madame Kopp tentant un retour politique raté en essayant d'adapter ces recettes américaines à la culture politique suisse.

L'aveu se mute en confession cathodique destinée à regagner la confiance des gens qui vous font confiance. Il est vrai qu' en Suisse, nous sommes un peu réticent à cette forme de communication: ce n'est pas pour rien que l'émission de Bernard Pichon se nomme Tabou, qu'elle est programmée en fin de soirée et qu'elle nous laisse toujours un goût de cendre en bouche. La Suisse est avant tout la société de secret.

Le problème, c'est qu'à l'entendement du droit et du magistrat risque de se substituer la raison médiatique, c'est-à-dire l'émotion, la sensibilisation, la spectacularisation. Nous avons pu réaliser à quel point les journalistes peuvent déstabiliser le pouvoir policier et judiciaire: rappelons-nous l'effet décrédibilisant pour la justice lorsqu' Arnaud Bédet, journaliste à l'illustré, expliqua sur une chaîne française qu'il a trouvé des cassettes, des chéquiers, des papiers, des notes dans les chalets de Salvan, document -selon lui- oublié par la justice.

Rappelons-nous le reportage télévisé d'Eric Lemasson sur France 2 qui a révélé l'existence de cassettes contenant l'enregistrement de conversations de membres de l'Ordre peut



avant le massacre de Salvan. Ces journalistes devenaient des justiciables du judiciaires, leur pouvoir magique d'enquêter, de rendre visible, de rendre public leur permettant de condamner la justice même.

Comme nous essayons de le comprendre "*deux justices désormais coexistent, souvent antagonistes, quelquefois inconciliables : la justice ordinaire, qui puise ses règles dans le code, la justice médiatique, qui forge les siennes dans les salles de rédaction, dans les nécessités de l'information, mais aussi dans la boulimie du sensationnel.*" <sup>26</sup>

Tous ces éléments, je les ai analysés en détail dans l'ouvrage, c'est-à-dire en mobilisant l'analyse structurale des récits de presse et l'analyse sémiologique, dans le cadre de l'Affaire Kopp puis dans un autre cas, celui du Dr Jouret, gourou de l'Ordre du Temple solaire. Les médias ont donc la possibilité aujourd'hui, à l'instar des artistes qui devaient produire des portraits du roi pour lequel ils travaillaient, les médias ont donc la possibilité de **portraiter** les acteurs sociaux sur qui ils ont jeté leur opprobre.

A cet égard le traitement médiatique de Luc Jouret est fort intéressant à décrypter: les journalistes possédaient très peu d'éléments biographiques de ce personnage mystérieux: deux ou trois éléments pas plus; il l'ont malgré tout portraiture, portraiture pourrions-nous dire, dans un fleuve sans fin d'articles: il faut du courage pour ces individus, à commencer par Joseph K le héros de Kafka dans son livre Le Procès, mais aussi à Mme Kopp, au Dr Garreta, à Oj Simpson, mais aussi à l'Ordre du Temple solaire pour supporter ces jugements cathodiques ou médiatiques.

D'ailleurs si vous relisez le testament de l'OTS, vous y remarquerez une grande rancœur vis-à-vis des campagnes médiatiques élevées contre leur chemin spiritualo-mystique. C'est que le principe de la présomption d'innocence est ici remplacée, par un coup de force médiatique, par la présomption de la culpabilité.

C'est mon sixième jalon: de la présomption de l'innocence à la présomption de culpabilité.

Il est temps d'aborder la troisième question énoncée en introduction : quelle est la réception des récits médiatiques?

### **3. Un retour à Salvan**

Revenons, si vous le voulez bien à Salvan. Ce sera la troisième et dernière partie de l'exposé. Après avoir décortiqué les logiques médiatiques de restitution de la réalité, il est temps de reprendre la question du départ et de se demander en tant qu'anthropologue: "*A Salvan, comment les gens ont-ils vécu ces événements, ce débarquement de plusieurs centaines de journalistes, ce drame fortement infractionnel de l'immolation de l'OTS sur son territoire.*"

Je développerai dans cette troisième partie 5 points que je vous présenterai, comme nous l'avons pratiqué jusqu'ici, sous forme de jalons.

#### **3.1. La déontologie à géométrie variable**

Les événements de Roumanie et la fabrication journalistique du « charnier de Timisoara », la Guerre du Golfe et sa mise en scénographie politique, le débarquement-spectacle de la force humanitaire de l'ONU en Somalie, le feuilleton de la crise yougoslave, de Greenpeace-Shell-Mururoa, d'OJ Simpson, la lente agonie cathodique de la petite Omeyra Sanchez, la rapide agonie cathodique de Khaled Kelkal sur M6, la fausse interview de Castro,... tous ces éléments nous avaient sensibilisé au fait que l'information est un enjeu de lutte et que la déontologie médiatique est à géométrie variable.

---

<sup>26</sup>in Rozès Simone, Lombard Paul, Le juge et l'avocat, dialogue sur la justice, Editions Robert Laffont, 1992, p. 34

Les observateurs, les praticiens ainsi que les journalistes espéraient malgré tout que le cumul des dérives médiatiques observées dans ces douloureux exemples induiraient un ressaisissement éthique de la corporation.

A cette liste, non exhaustive, mais révélatrice d'un certain nombre de dérives graves mais désormais classiques, nous pouvons ajouter la triologie Salvan-Cheiry-OTs: les habitants de la commune valaisanne avaient le privilège de vivre -l'espace de quelques jours- dans un observatoire privilégié du fonctionnement des médias. En effet les journalistes-rois étaient nus: ils livraient les codes de leur pratique en oeuvrant à découvert au vue de tous les villageois qui pouvaient ainsi comparer la réalité de l'événement -et sa saisie par les journalistes- avec la réalité médiatique publiée.

Que m'ont dit les habitants de Salvan. Ils relèvent avant tout des problèmes concrets et pratiques dans leurs relations aux journalistes: tentative d'achat d'informations, impolitesse crasse d'équipes de télévision, exagération de la mise en scène, interviews répétés d'enfants dans des langues étrangères, détournement subtil de propos destiné à appuyer la vérité journalistique dominante, prise de photographie sans consentement, harcèlement journalistique, illustration des faits par des images exogènes sans indication de sources<sup>27</sup>. Inutile de vous dire que bien des habitants de Salvan étaient déçus par ces pratiques journalistiques. Je ne peux pas dire tous les habitants de Salvan, puisque l'analyse ethnographique des discours sur la réception a montré qu'à Salvan coexistent trois discours bien distincts, un discours de connivence avec les médias, un discours critique et un discours naïf. Je ne développerai pas cette typologie car j'en ai tiré un article scientifique qui vient de paraître dans la revue Communication de l'Université de Paris Sorbonne. Je pourrai donc pour ceux qui le désire vous remettre quelques photocopies.

Voici exposé un jalon supplémentaire: les journalistes sont condamnés à répéter des dérives déontologiques graves

### **3.2. Sur le changement à Salvan, et de quelques résultats intéressants**

J'aimerais revenir sur quelques résultats intéressants de l'enquête sociologique pour vous proposer une visée interprétative du rôle qu'ont joué les médias à Salvan dans le contexte de l'OTs. Il est en effet temps de mobiliser toute la réflexion qui précède et d'en fabriquer des outils qui nous permettent de comprendre la réaction, *la réception dans la théorie de l'information*, des habitants de Salvan.

J'ai été tout d'abord fort surpris de remarquer que la majorité des habitants de Salvan - plus du 90 %- ne se sont pas déplacés sur les lieux même du drame pour observer de visu ce qui s'y passait réellement. Et ce n'est pas un comportement anodin: l'enquête sociologique montre que le village a véritablement résisté à ces événements. Il ne s'est pas senti impliqué ni bouleversé par les agissements de l'Ordre du Temple solaire sur son territoire. Et ce contrairement au discours du sens commun qui vise à défendre l'idée que le village a été traumatisé, a été bouleversé, etc... Le village a tout simplement considéré l'OTS comme un corps étranger, étranger à son territoire, étranger à sa culture, étranger à son histoire, étranger à son identité. Dans ce sens, on pourrait dire de façon-polémique que la secte c'est Salvan. Le village s'est auto-protégé, parfois de manière violente. Leur histoire ne se mélange pas avec celle de l'OTs.

Du coup les médias ont joué un rôle important: ce sont eux qui pouvaient donner à voir, à entendre et à lire et ce même à Salvan. Les Salvanins, comme le reste du monde entier ont donc pris connaissance des événements par les grands médias planétaires: je dois vous avouer que je n'avais pas imaginé que les Salvanins seraient informés sur ce qui se

---

<sup>27</sup>«Mercredi soir, à l'église, à l'occasion d'une veillée funèbre, des cameramen sont venus. Ils ont filmé ma mère en pleurs, la famille, le cercueil. Ces images ont été diffusées en Allemagne alors qu'elles n'avaient aucun rapport avec le massacre de la ferme des Rochettes.» in AP, Le Matin, "Ras-le-bol et indignations" in Le Matin, Rubrique 53 morts au nom d'une secte, 10 octobre 1994, p. 3.

passé dans leur village, à dix mètres de chez eux par CNN ou TF1: ainsi les chaînes nationales et internationales informent sur le local. Et c'est un des résultats étonnants de la recherche, un des résultats qui nous montre bien que la place et le rôle des médias dans nos vies change, évolue, d'une part parce que nous nous les approprions différemment, chacun selon ses envies et ses déterminations sociologiques.

« Sur le Far West et les journalistes »...

J'ai l'impression que ces événements se sont déroulés physiquement au village de Salvan mais symboliquement ils ne sont pas considérés par les habitants comme faisant partie de l'histoire et de la mémoire villageoise. Un des questionnés qui avait le sens de la formule m'a dit: ici, pendant le cirque médiatique, c'est le far west. Je n'ai pas compris immédiatement le sens de son propos: far west, c'est littéralement le lointain ouest: c'est bien ici que ça c'est passé à Salvan, mais en même temps, c'est loin, donc pas véritablement ici. « Nous ne sommes pas concernés » semblait-il dire. L'hypothèse que je pose en terme de sociologie des médias, c'est que ces événements se sont déroulés avant tout à la télévision: le drame a donc une consistance virtuelle à Salvan.

Et les médias ont donc permis aux habitants d'opérer une distanciation, les écrans cathodiques ont fait véritablement écran entre la réalité et la réalité perçue. Et ce résultat est une résultante intéressante de la recherche car il s'inscrit à nouveau en contradiction avec la majorité des discours sur les médias: jusqu'ici la thèse de la manipulation par les médias était prédominante. Je soutiens l'inverse et je dis qu'à Salvan, les médias ont participé à instaurer une culture de résistance. Les médias peuvent donc protéger, rassurer, faire écran...

Sur le rapport avec les journalistes et l'OTs: Astérix contre Tintin

Au fond les rapports entre le village de Salvan, les médias et l'Ordre du Temple solaire, relève un peu d'Astérix et de Tintin, pardonnez-moi la métaphore bédéiste: le petit village valaisan a résisté aux envahisseurs, particulièrement à tous ces Tintins de reporter mais plus généralement à celui qui ne lui ressemble pas, à l'Autre, au chercheur, aux étrangers, aux touristes, aux membres de l'Ordre du Temple solaire.

En réagissant ainsi, le village a confirmé sa vision du monde: ce drame a donné raison, a donné quittance aux règles en usage à Salvan: sur les sectes, sur la religion, sur le rapport de méfiance à l'Autre, sur la notion d'identité qui se pose à Salvan *et en Valais* en s'opposant, sur la notion de patrie, de régionalisme, de territoire, sur la notion de l'Etranger, bref sur leur vision du Monde, sur leur manière de vivre, de se penser. Nous avons pu montrer qu'un événement extraordinaire et extraordinairement médiatisé, tel celui de l'Ordre du Temple solaire, participe à la fondation d'un collectif de réception -un "*être ensemble groupal*"<sup>28</sup> construit sur des tactiques de résistance à l'Autre.

Le sens des événements, comme nous l'avons dit en introduction, se négocie: les médias ne peuvent pas l'imposer. La réception du drame de l'OTs a donc été négociée par le filtre de la culture salvaninze. Et ces événements fortement infractionnels ont au fond confirmé le village dans son regard sur les Autres, dans ses conventions, ses codes, ses usages, dans ses règles de fonctionnement. Ils ont même participé à un exil intérieur du village sur lui-même. Lorsque je discutai avec des habitants de Salvan, lorsque je procédai à des entretiens qualitatifs, leur froideur, leur distance, leur quasi absence d'empathie m'avaient véritablement étonné. Le village s'est tout simplement protégé contre ces événements agressifs. Comment c'est-il protégé? En se repliant sur lui-même, sur sa conformité, sur sa réalité et en refusant d'intégrer ces événements dans sa mémoire.

J'ai voulu évidemment comprendre les logiques de ce repli, de cet exil intérieur, de ces mécanismes de protection qui faisaient dire aux Salvanins "nous, on veut oublier ces

---

<sup>28</sup>In Maffesoli Michel, La transfiguration du politique, La tribalisation du monde, Editions Grasset et Fasquelle, 1992, p. 165.

événements, on n'est pas concerné par ces histoires, laissez-nous tranquille avec ces bêtises de sectes, on ne veut pas commémorer par une messe annuelle ces morts, on ne veut pas de monuments qui rappelle à la mémoire cette histoire, on ne veut pas de ces journalistes qui racontent des drôles de choses, on en a marre de ces cars de touristes qui viennent observer les chalets calcinés, on veut détruire ces chalets, les raser, les démolir, replanter des arbres"... Toutes ces réactions puissantes, épidermiques, éminemment culturelles puisqu'il s'agit de symptômes de protection générée par la culture d'un groupe social, toutes ces réactions, j'ai voulu les comprendre, savoir dans quel terreau culturel elles puisent leur racine. Pour ce faire, pour comprendre cet effet de repli, pour saisir la grammaire culturelle des Salvanins, j'ai analysé les contes et les légendes du village que deux habitants avaient récoltés, l'un en 1890 et l'autre en 1980. Ce corpus de légendes, de récits mythiques, d'histoires que l'on raconte aux enfants, est une source fort intéressante pour le chercheur car on y retrouve la grammaire du regard que Salvan a mobilisée face à ces événements.

En analysant les jeux de pouvoir, de comportement, d'attitude, la nature des liens sociaux tels que présentés dans ces légendes salvaninzes, j'ai essayé, par empathie, d'épouser leur regard sur les événements. Cette tentative de reconstruction du regard m'a permis de construire la grille de lecture mobilisée par les villageois. Ce regard s'articule sur quatre cadrans réglés individuellement par quatre principes, le principe de l'authenticité, le principe du rejet, le principe de la lutte et le principe de l'exclusion. Ces quatre principes expliquent -selon mon analyse- la résistance des Salvanins aux médias, leur méfiance par rapport aux sectes, leur volonté d'oublier et de réviser cet épisode douloureux de leur histoire. Rejet, exclusion, lutte voilà également la justification du titre de l'exposé et de mon essai: ces principes sont le socle d'une société de l'excommunication, plus que d'une société de la communication, comme on l'entend dire un peu trop fréquemment. A la société de l'information, Salvan a opposé une société de l'information qui rejette avec force ce qui lui semble trop étrange et qui attire avec vigueur ce qui correspond à son regard. On pourrait donc, en détournant le titre de l'ouvrage de Kahn, on pourrait dire qu'à Salvan rien n'a changé parce que tout à changé: le village est resté le même, mais les événements médiatico-spirituels de l'OTs l'ont passablement raffermi et confirmé dans le bien-fondé de sa culture et de son identité: l'OTs a consolidé la valaisannité du village. Salvan est avant tout une société de conservation pour qui la communication avec l'Autre, le différent, dépasse le rapport d'altérité pour se confiner dans un rapport d'adversité.

Je vous remercie de votre attention.

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55

Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)